

Le jeune homme aux rats

Librement inspiré du Joueur de flûte de Hamelin



Mise en scène
Eloi RECOING

Texte et interprétation
Jeanne VITEZ

Compagnie Théâtre aux Mains Nues
Tout public dès 6 ans

Production : Théâtre aux Mains Nues

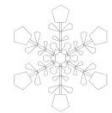
7, square des cardeurs 75020 Paris

Contact diffusion : Tessa Charuel 01 43 72 60 28

Le jeune homme aux rats



Hamelin, village bien enserré dans ses murailles, s'apprête à festoyer grassement Noël. Mais pour son plus grand malheur, il s'abat sur lui un terrible fléau : les rats se sont invités au banquet et envahissent la ville par milliers ! Dans l'urgence, on promet une récompense à qui débarrassera la cité de cette vermine. Arrive alors l'homme providentiel : un mystérieux joueur de flûte ...



Sommaire

Distribution.....	p.4
Note d'intention.....	p.5
Quelques extraits du conte.....	p.6
La symbolique du rat.....	p.7
Une scénographie dédiée à la marionnette	p.8
Biographies de l'équipe artistique	p.9
Extraits de presse.....	p.13

Distribution

Texte : Jeanne Vitez

Mise en scène : Eloi Recoing

Interprétation : Jeanne Vitez

Création des marionnettes : Lydia Sevette

Scénographie : Sophie Morin

Création lumière : Philippe Lacombe

Régisseur général : Romain Le Gall

Crédit photos : Marie Lépine



Note d'intention

Par Jeanne Vitez

Aux prémices du projet, la matière textuelle me semblait davantage se prêter au conte qu'au théâtre. Et puis, en travaillant avec Eloi Recoing et en introduisant la marionnette, nous avons voulu installer un va et vient entre le théâtre et le récit. On pourrait dire théâtre-conte, par clin d'œil. Voyager entre le geste et la langue...

Marionnettes à gaines, à doigts, corps castelet, mon propre corps marionnettisé, sont ces déclinaisons, comme les énumérations et les accumulations qui sont dans le texte, qui m'amuse et m'intéressent de montrer. Diverses manières de raconter, divers modes pour emporter les spectateurs.

Ma mère me lisait *Le joueur de flûte de Hamelin* lorsque j'étais enfant. Dans la collection des Albums du Père Castor avec les illustrations de Samivel. J'adorais cette histoire et j'adorais la précision des dessins ; la petite ville enneigée qui ressemblait à une petite meringue et l'idée du confort à l'intérieur contre le froid de l'hiver ; je ressentais fortement cet enfermement heureux conforté par l'écriture en énumérations de plats de Noël... Le mode de l'énumération lui-même me paraissait une richesse de la langue. J'ai donc écrit mon histoire en hommage à ce livre précisément, en hommage à l'enfance, à mon enfance et à ma mère dont je me souviens parfaitement les intonations, les intentions de lecture.



Puis, relisant l'histoire et en parlant autour de moi, je me suis aperçue que l'on trouvait l'histoire effrayante alors qu'elle ne me faisait nullement peur. Les enfants quittant la ville et les parents avec ce sourire et en dansant me paraissaient bienheureux. Je voyais ce joueur non comme un enleveur d'enfants mais comme une sorte de grand frère emmenant la ribambelle des petits pour un goûter d'anniversaire éternel. Le dessin montrait des visages joyeux et peut-être fantasmais-je ainsi une « rupture du cordon » que je pressentais douloureuse...



Quelques extraits du conte

«Enfermée derrière ses remparts, calfeutrée, à l'abri, emmitouflée, la ville respire l'hiver. Le ciel ouate les toits pentus, les rues tortueuses, les créneaux. La cathédrale semble une cathédrale de glace ; les gargouilles ont à la gueule des stalactites bleutées. Des larmes de verre s'accrochent aux visages des statues. Les flocons tombent gentiment sur le bourg comme des baisers d'ange. Rayures blanches, plumetis d'oisillon, duvet de pissenlit. Il se fait dans Hamelin un silence de neige.»



Bruegel, Le Trébuchet, 1565



«Elias von Weissenberg tripote son or tout pensif, les charcutiers rêveurs lâchent leurs broches, les boulangers reniflent dans leur farine et les drapiers se mouchent dans les ballots de tissu. « *C'est nous les rats ? – Sommes-nous si avares, si égoïstes ?* » »



«Un long collier d'enfants s'éloigne dans la campagne enneigée au son des gammes douces du jeune homme bariolé. Loin, loin, loin, jusque dans la montagne là-bas dont le coeur s'entrouvre comme une coque de noix. La guirlande joyeuse y pénètre : « *Montagne, referme-toi !* » »



La symbolique du rat

La littérature et les rats ...

Les rats ne sont pas nés du caprice des dieux. En marge de leur mission occulte, ils furent sollicités par l'inspiration des écrivains et des poètes, lesquels utilisèrent ces mammifères comme un axe privilégié pour illustrer des causes, des situations et des sentiments assurément contradictoires. Pour les uns, ils symbolisent la prolifération anarchique, le fléau contre lequel l'homme ne peut rien, l'épidémie, la mort. Pour les autres, ils figurent les adversaires, les indésirables, les profiteurs.

L'intelligence du rat ...

L'animal n'a pas reçu son cerveau par inadvertance. Certains affirment que dans la hiérarchie de l'intelligence chez les mammifères terrestres, il arrive en troisième position après l'homme et le chimpanzé. Comme on a plus de chance dans une cave ou dans un caniveau de croiser un rat qu'un chimpanzé, on peut avancer très sérieusement qu'après l'homme, il y a le rat. Par ailleurs, et grâce au frottement des générations, notre rongeur est beaucoup mieux armé que nous et que n'importe quel autre mammifère contre les assauts du progrès.

L'ennemi du monde chrétien...

Pour la civilisation judéo-chrétienne, le rat symbolise l'ennemi héréditaire, l'étranger, le responsable de toutes les infortunes et de tous les désastres, celui qui vient manger notre pain, le profiteur par excellence. Car la haine et la terreur que nous éprouvons à l'égard de cet animal se lovent en nous depuis deux millénaires, un peu à l'image du rat qui nous habite et que nous ne parvenons pas à débusquer. De tels sentiments sont inscrits dans notre code des traditions comme dans notre code culturel.¹



¹ Extrait du livre *Notre frère des ténèbres : le rat*, Michel Dansel Edition Criterion

Une scénographie dédiée à la marionnette

Sophie Morin

Sur le plan de l'espace, ce spectacle relève à la fois du symbolisme et d'un jeu très simple de changements d'échelles. Des échelles différentes pour accueillir conjointement dans l'espace l'acteur et sa marionnette ainsi que des tailles de marionnettes différentes.

Nous avons choisi deux couleurs fondamentales : le noir et le blanc. L'ombre et la lumière. Dualité faisant écho à celle du bien et du mal qui hante le conte initial.

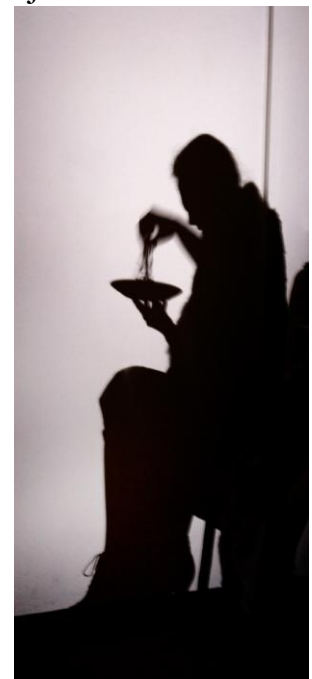
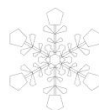
Nous avons différencié trois espaces :

Un espace à l'échelle de l'univers : un arc de lune où vient s'inscrire la conteuse et les ombres portées de son récit.

Un espace à l'échelle de la ville : un plan de masse abstrait qu'on peut lire aussi comme la trace d'un corps endormi, lové dans la nuit, tantôt lac ou miroir, réfléchissant la lumière zénithale.

Un espace réduit : scène tournante minimale pour un théâtre d'objet à l'échelle de la main.

L'actrice, porteuse du récit, navigue entre ces trois espaces comme dans le labyrinthe de sa mémoire, réactivant le récit venu de la nuit des temps.



L'équipe artistique



Eloi Recoing Metteur en scène, écrivain, traducteur

Eloi Recoing est né en 1955 dans une famille de marionnettistes. Après des études de philosophie, il commence à écrire pour le théâtre. Il a vingt ans lorsqu'Antoine Vitez met en scène sa première pièce : *La ballade de Mister Punch* (1975). Rencontre décisive qui l'amènera, dix ans plus tard, à être son assistant au Théâtre National de Chaillot, puis à la Comédie Française, collaborant durant six ans aux grandes mises en scène de la dernière période comme *Le soulier de satin* (1987).

Eloi Recoing mène simultanément à son travail de dramaturge et de metteur en scène une activité de traducteur dans le domaine allemand, russe et norvégien (Brecht, Kleist, Wedekind, Tchekhov, Ibsen).

Il dirige par ailleurs depuis 1993 des ateliers pratiques sur l'art de l'acteur au sein de l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3. Il enseigne la dramaturgie, le jeu d'acteur ainsi que la marionnette au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En septembre 2007, il a pris la direction artistique et pédagogique du Théâtre aux Mains Nues.

Les principales mises en scène d'Eloi Recoing

- * *La conjecture de Babel* d'Eloi Recoing (1987) au Théâtre Gérard Philipe de St Denis.
- * *Partage de Midi* de Paul Claudel (1991) à l'Institut Français de Londres.
- * *La famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist (1992) au Théâtre de la Métaphore, Lille.
- * *Essai sur l'innommable* d'après Heiner Müller (1993) au Théâtre du Rond-Point.
- * *Le constructeur Solness* d'Henrik Ibsen (1994) au Théâtre de la Commune.
- * *Cabaret Wedekind* de Frank Wedekind (1995) au CDN d'Orléans.
- * *Théâtre/Roman* de Louis Aragon (1997) Scène Nationale du Parvis à Tarbes.
- * *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (1998) création dans le cadre de l'ESNAM.
- * *L'amour, champ de bataille* d'après l'œuvre de Heiner Müller, Festival d'Avignon 2000.
- * *Ellen Foster* d'après l'œuvre de Kaye Gibbons, Festival « Frictions », Dijon 2002
- * *Kaddish* d'Alan Ginsberg (2006) Maison de la poésie à Paris.
- * *Vitez en effigie*, Théâtre récit sur des textes d'Antoine Vitez, Festival d'Avignon 2008.

Récemment, au Théâtre aux Mains Nues :

- * *Un instant suicidaire*, opéra pour marionnettes, création en novembre 2008 au
- * *Le Petit retable de Don Cristobal*, Federico Garcia Lorca, 2010
- * *Le Jeune homme aux rats*, Jeanne Vitez, 2010
- * *Käthchen, mon amour* d'après *La petite Catherine de Heilbronne*, de H. V. Kleist, création prévu en 2012

Jeanne Vitez

Interprétation

Jeanne Vitez est comédienne, marionnettiste et metteur en scène depuis 1973. Elle a travaillé comme marionnettiste avec Pierre Blaise, Grégoire Callies, Olivier Coudor, Isil Kasapoglu, Alain Recoing et avec Daniel Soulier. En 1987, elle fonde avec Grégoire Callies le Théâtre du Chemin Creux - théâtre et marionnettes en direction du jeune public - et reprend le Théâtre de l'Oeil noir en 1998. Elle exerce régulièrement au sein de différents ateliers de pratique artistique, de direction d'acteurs ou de manipulation de marionnettes (Théâtre National de la Colline, Théâtre aux Mains Nues...)

Elle a travaillé à la radio avec Marguerite Gateau, Catherine Lemire et Jean-Baptiste Para.

Elle a également travaillé avec Georges Aperghis (théâtre musical), Bernard Beuvelot, Anne Delbée, Jean-Christian Grinevald, Zbigniew Horoks, Christophe Labas-Lafite, Ewa Lewinson, Frédéric Maragnani, Alain Moussay, Didier Patard, Eloi Recoing, Dominique Valadié, Pierre Vial, Jean-Marie Winling, Patrick Zuzalia.

Sophie Morin

Scénographe

Sophie Morin est diplômée de l'E.S.A.T. (section scénographie) en 1993. Assistante de Jacques Gabel pour le décor des *Pièces de guerre* d'Edward Bond, dans la mise en scène d'Alain Françon, en 1994, elle ne cessera dès lors de travailler comme scénographe pour le théâtre. Sa collaboration avec Eloi Recoing lui fait découvrir le monde de la marionnette. Elle réalise pour cet art plusieurs projets singuliers d'espaces manipulables, machines à jouer, castelets à malice. L'autre rencontre importante dans son parcours est celle de Christian Rist pour lequel elle réalise nombre de scénographies.

Les scénographies les plus marquantes de Sophie Morin sont :

**Kaddish* d'Allen Ginsberg, mise en scène d'Eloi Recoing, Maison de la poésie, Paris, 2004.

**Phèdre* de Jean Racine, mise en scène de Christian Rist, Bourges 2002.

**L'amour, champs de bataille*, textes de Heiner Müller, mise en scène d'Eloi Recoing, Festival d'Avignon, 1999.

**Comédie et Pas moi*, de Samuel Beckett, mise en scène de Christian Rist, théâtre de l'Aquarium, 1998.

**La légende de Saint-Julien l'Hospitalier* de Flaubert, mise en scène de Christian Rist, Avignon 1998.

**Théâtre/Roman*, de Louis Aragon, mise en scène d'Eloi Recoing, Théâtre de la Commune, 1995.

Lydia Sevette

Plasticienne Marionnettiste Construction des marionnettes

Diplômée en arts du spectacle et formée à la manipulation au Théâtre aux Mains Nues et au Clastic théâtre.

Ayant reçu une formation en dessin et sculpture, elle travaille essentiellement comme décoratrice et accessoiriste, se perfectionnant aux techniques de construction de marionnettes (CFPTS). Comédiennes-marionnettiste et plasticienne, elle met en scène La mastication des morts de Patrick Kermann et fonde la Cie Doryphore avec laquelle elle crée Alice(e) d'après Lewis Carroll.

Extraits de presse



Le nouveau joueur de flûteau d'Hamelin : les frères Grimm actualisés

Publié le 30/12/2010 par Catherine Merle

Cette réécriture du fameux conte ravive au présent les éléments fantastiques et fantasmatiques du récit primitif. L'actrice fait théâtre de tout ce que recèle le grand manteau qui la recouvre - son habit de lumière cachant la part obscure du récit. Elle incarne tous les mondes que le récit implique, à la façon d'un chaman de notre temps. Marionnettes à gaines, à doigts, corps castelet, corps marionnettisé : diverses manières de raconter, divers modes pour emporter les spectateurs.

Tout le monde a déjà entendu parler du joueur de flûteau de Hamelin, conte transcrit en son temps par les frères Grimm. On a pourtant peu eu l'occasion de le voir ou de l'entendre. Eloi Recoing en offre la possibilité aux petits comme aux grands. Ce refus de catégorisation de l'âge du spectateur (faire un spectacle pour les petits ou un spectacle pour les grands) est une des premières qualités de sa mise en scène. Les enfants remplissaient les devants des gradins et pourtant, pas un seul bruit n'est venu déranger la prestation de l'actrice-conteuse : c'est réussir, en quelques mots, à capter leur attention. Il faut aussi la garder et pour cela une seule technique, qui fonctionne aussi pour les grands : la surprise.

La scénographie (Sophie Morin) ne s'épuise pas, elle rebondit d'habits en ustensiles, de marionnettes en ombres et de l'ombre et à la lumière. Il n'y a pas qu'une seule manière de faire vivre un récit avec des marionnettes, c'est ce que nous prouve le théâtre aux mains nues. Les marionnettes elles-mêmes, façonnées par Lydia Sevette, ont chacune leur propre style, leur propre dimension, leur propre univers. Le prêtre n'a pas de tête et, inversé, il devient le précepteur ; les cinq gardiens de la cité tiennent chacun sur un doigt de la main et le sixième, à part, n'est pas plus haut qu'un pouce ; le maire, personnage assez commun, est une marionnette à l'aspect classique tandis que le joueur de flûteau a les traits si fins et si délicats que sa beauté fait presque peur.

Ce qui relie ces figures hétérogènes, c'est le récit enchanteur de Jeanne Vitez. Chaman de notre temps, conteuse prise elle-même par le conte qu'elle nous raconte, l'actrice déplace et se déplace dans l'espace avec la légèreté et la grâce des mots qu'elle prononce. Sa voix, tantôt puissante, tantôt faible, tantôt énergique, tantôt épuisée, parfois grosse, parfois petite ne semble plus appartenir à son corps mais à tous ceux qu'elle fait apparaître d'un coup de baguette magique. Baguette qui projetée en ombre sur l'écran deviendra le flûteau du jeune musicien en même temps que sa propre flûte traversière, la marionnette et son actrice se confondant pour devenir une seule et même personne envoûtant la salle. La musique (Jacques Stiebler) nous hypnotise comme elle hypnotise les villageois, tant elle est à la fois belle et étrange. Mais la meilleure des musiques n'est pas celle émanant du flûteau. C'est celle que produit l'intonation chantante des phrases énoncées en Allemand. Les frères Grimm sont ainsi glissés et rappelés dans le texte, offrant un mélange de cultures qui ne pose absolument aucun problème de compréhension et qu'on ne peut qu'apprécier.

Bien qu'il soit difficile à trouver et caché au détour des ruelles du XXème arrondissement, il ne faut pas oublier ce petit théâtre qui, dans une apparente modestie, nous promet des merveilles aussi réjouissantes que celle-là !

Le jeune homme aux rats



Dark story

Publié le 02/01/2011 par Flore Garcin-Marrou

Jusqu'au 6 janvier, Jeanne Vitez se transforme en conteuse et donne vie au Joueur de flûte de Hamelin des Frères Grimm. Profitez des vacances de Noël pour vous réconcilier avec l'enfant qui dort en vous !

« Vaterländische Umkehr »

Hier après-midi, casquée, gantée, réservoir du scooter plein, je me suis rendue au Théâtre aux mains nues, square des Cardeurs dans l'un peu gris quartier saint-Blaise. Cela faisait longtemps que je n'étais pas allée dans ce théâtre, fondé par le marionnettiste Alain Recoing, dirigé par son fils, Eloi, qui fut mon professeur vers les années 2001-2003. Je devais le suivre quelques temps ensuite comme stagiaire à la mise en scène, sur un premier spectacle, *Ellen Foster* de Kaye Gibbons, et sur une maquette (*Kaddish* d'Allen Ginsberg) que la comédienne Jeanne Vitez interprétait plus tard à la Maison de la poésie. *Le jeune homme aux rats* est conçu par la même équipe que j'ai connu à cette époque : Eloi Recoing à la mise en scène, Sophie Morin à la scénographie, Jeanne Vitez au jeu. Quelle fut ma surprise de retrouver dans le décor le tabouret haut perché qui avait été construit pour *Ellen Foster* et la baguette de magicienne que Jeanne Vitez tenait déjà du bout des doigts, comme une chef d'orchestre, lors du *Kaddish* ! Ces éléments de décor, agissant sur ma mémoire de spectatrice comme une madeleine de Proust, me fit l'effet d'un retour au pays natal, d'un retour à l'enfance aussi.

Inspiré du *Joueur de flûte de Hamelin*, conte des Frères Grimm, le spectacle, formidablement bien mené par la conteuse, nous environne de sons, de couleurs, d'images, d'odeurs. Les petits enfants avec qui nous partageons notre banc écarquillent les yeux, dispensent des commentaires sur l'action, des « wouah ! », des « oh ! », gratifient Jeanne Vitez d'un « elle est forte ! » lorsque la comédienne traverse la petite scène avec une assiette remplie de petits personnages en équilibre sur la tête. À notre tour, nous nous prenons au jeu et nous oublions que nous sommes devant un spectacle pour enfant, ou plutôt, nous oublions simplement que nous sommes adulte : enfant, nous le sommes finalement toujours resté ! Nous grimaçons lorsque Jeanne Vitez mange des pâtes noires, pas ragoûtantes du tout. Nous en voulons au bourgmestre lorsqu'il méprise le joueur de flûte. Nous prenons pitié des habitants de Hamelin, privés de leurs enfants par leur simple bêtise. Nous sortons de là interloquée par ce joueur de flûte maléfique, capable de punir les hommes en leur infligeant une des plus grandes peines qui soit : la perte d'un enfant. Qui est-il, ce musicien au costume bariolé, capable d'envoûter les animaux et de percer les montagnes ? Serait-il le diable ? Dionysos et ses forces obscures ?

« Les rats ne mangent pas les idées ».

En moi, adulte retombée dans l'enfance, ou enfant perdue dans le monde des adultes, ce conte cruel et grinçant a trouvé des échos plutôt graves. Cette invasion de rats terrible m'a rappelée les ravages de la peste qu'Artaud décrit dans « Le Théâtre et la peste » (dans *Le Théâtre et son double*). La peste est l'expression de la cruauté, qu'Artaud place au centre de son théâtre : « Si le théâtre essentiel est comme la peste, il est la révélation, la mise en avant, la poussée vers l'extérieur d'un fond de cruauté latente par lequel se localisent sur un individu ou sur un peuple toutes les possibilités perverses de l'esprit. Comme la peste, il est le temps du mal, le triomphe des forces noires (...) et déclenche les possibilités ». La peste bouleverse l'ordre social, les conventions et débouche vers changements radicaux dans les esprits étriqués. La peste est l'absolu négatif, qui permet pourtant qu'une révolution s'opère. « Les rats ne mangent pas les idées » dit Jeanne Vitez... Doit-on pour autant subir le pire pour avancer ? Kafka est aussi une référence à laquelle on pense, surtout à *La Métamorphose*. Grégoire Samsa devient un beau matin un cancrelat. À force de penser comme des rats, les habitants de Hamelin deviennent des rongeurs, ou tout comme. Le philosophe Gilles Deleuze désigne ce phénomène par le concept de « devenir-animal » (dans *Mille Plateaux*), qui montre que les frontières entre notre humanité et la bête sont parfois bien minces...

Nota : « Vaterländische Umkehr » est une expression de Hölderlin, dans les *Remarques sur Antigone*, qui désigne le sentiment d'un « retournement natal », d'un retour au natal.